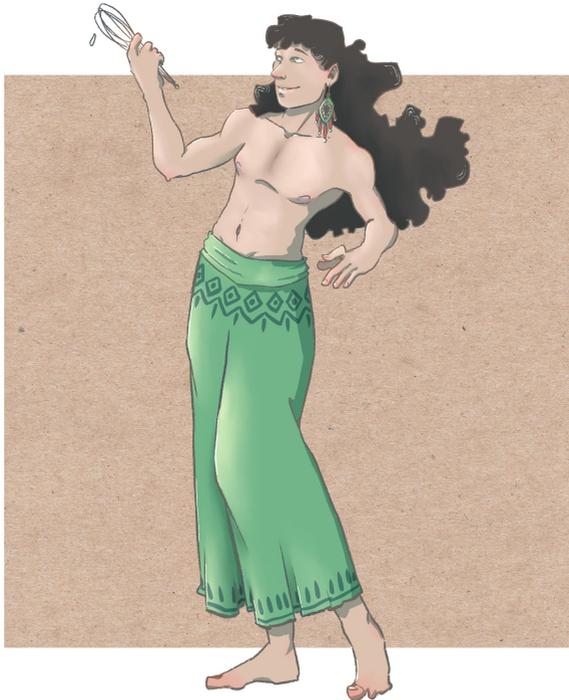


# Nadji Amal

*Nadji ne peut nier ses origines  
Il a la prestance des chefs du désert  
Devra-t-il mentir toute sa vie ?*





*Grand, mince, élancé, le port altier, tout son corps dégage une aura que l'on pourrait qualifier de princière. Une crinière de cheveux noirs bouclés qu'il a l'habitude de dompter en une haute queue de cheval.*

*De grands yeux clairs, de cette couleur verte qui engendre le calme et procure la sérénité. Ces deux qualités que son maître de stage, directeur d'une importante boîte de communication, apprécie chez cet étudiant de dernière année.*

*Sorti major de sa promotion au Maroc, c'est grâce à une bourse qu'il peut maintenant terminer son cursus à Bruxelles.*

*Aucune excentricité non plus dans sa façon de s'habiller : pantalon classique, pull à col roulé. Cela lui procure beaucoup de plaisir. Mais depuis qu'il est en colocation avec trois filles et qu'ils forment une bulle de « drôles de dames », il a découvert le plaisir de la cuisine et de cuisiner en jupe. Il aime à faire découvrir à ses colocataires les saveurs et les plaisirs de la cuisine orientale et des recettes de sa grand-mère. La seule fantaisie qu'il se permet est une longue boucle d'oreille. Une seule, pas deux.*

*Tout ce que son père exècre, lui qui martèle à chaque rencontre : les boucles d'oreille « c'est pour les filles ». Ce père autoritaire qui dirige sa société de main de fer et qui n'a qu'un seul désir, celui de voir son fils reprendre sa succession.*

*Si seulement son père savait... si seulement son père se doutait... si seulement...  
Devra-t-il lui mentir toute sa vie ?*

*Mentir, cacher, dissimuler...  
Nadji est passé maître dans l'art de conjuguer ces verbes. Et ce jusqu'à la maladie de Margot, Margot qui a failli mourir à cause du Covid. Cette maladie, la peur de perdre un être jeune et très proche, l'a fait beaucoup réfléchir et il sait qu'il doit être transparent avec sa famille.*

*Cela va causer beaucoup de dégâts : incompréhension du père, souffrances de la mère mais il doit le faire. Il se sent le courage d'affronter.*

*Il a aussi découvert le plaisir de l'écriture, écrire l'apaise, lui a aussi fait découvrir la temporalité.*

*Au passé, au présent. Au futur. Quel futur ?  
Celui que son père lui destine ? Celui que lui impose la société ?*

*Celui d'être dans la normalité ? Mais qu'est-ce que la « Norme » ?*

*Sous cette tranquillité apparente qu'offre Nadji aux regards des autres, se cache un volcan de questions, prêt à exploser à chaque instant.*

*Car Nadji n'est que façade, la face A d'un vieux vinyle, la face apparente de Diane.*

*Au plus profond de son être, de son âme, un seul désir l'habite : vivre au féminin. Il sait que les personnes qui lui sont proches, Sophie, ses colocataires l'acceptent et l'aiment tel qu'il est.*

BILAN MÉTÉOROLOGIQUE

## Mars 2020 dans les clous

🕒 lun. 13 avril 2020 à 15:02 • 👤 Amélie Bachelet • Terre-net Média



Après l'hiver le plus doux qu'ait connu la France, douceur et fraîcheur ont davantage alterné en mars, de façon équilibrée. La pluie de la première quinzaine a cédé la place au soleil. Frédéric Decker, météorologue à MeteoNews, dresse le bilan du mois.



*Pluie et soleil ont alterné par quinzaine en mars 2020. (©Pixabay)*

Bruxelles, le 30 mars 2020

Mon Aïcha,

J'imagine déjà ton regard étonné et le froncement de sourcils quand tu as découvert cette lettre posée par mère sur le petit meuble du hall d'entrée.

Puis ton sourire lumineux, peut-être même un cri de joie lorsque tu as lu au dos de l'enveloppe l'expéditeur.

Je te vois chercher avec empressement un coupe papier, que tu ne trouves pas bien évidemment et sans plus attendre déchirer cette enveloppe de ta main gauche.

Je te connais par cœur petite sœur adorée !

Oui, c'est vrai que nous nous sommes vu voici un mois par écran interposé.

Oui, c'est vrai que je ne t'écris plus que via les réseaux sociaux.

Je ne me souviens d'ailleurs plus d'avoir pris le temps de coucher des mots sur le papier avec une plume.

Et en écrivant cette phrase ce si beau poème de Brel me revient en mémoire :

*« ...Mais le temps que s'allume,*

*L'idée sur le papier*

*Le temps de prendre une plume,*

*Le temps de la tailler*

*Mais le temps de me dire*

*Comment vais-je l'écrire*

*Et le temps est venu*

*Où tu ne m'aimais plus... »*

Ce n'est qu'un poème et toi je sais que tu m'aimeras toujours !

Il y a un mois ... un mois et pourtant cela me semble une éternité, un autre temps, une autre époque.

Notre monde semble s'être arrêté depuis cette mi-mars.

En cette journée du vendredi 13 mars ...oui un vendredi 13, cela devait être prémonitoire... je me réjouissais d'aller à la découverte d'un nouveau restaurant végétarien à Saint-Gilles avec mes colocataires : Laura, Jeanne et Margot.

Puis, vint cette annonce du confinement prochain et de fermeture de tout ce qui n'est pas essentiel. Essentiel ? Mais qu'est-ce que l'essentiel ? Comment définir ce qui différent pour chacun ? Un verre de lait ou une coupe de champagne ? Un sandwich à l'américain (tu sais combien je déteste cela) ou un gratin de topinambours ? Un vélo ou une Maserati ? L'être aimé ou la solitude ? La musique ou la lecture ?

Je ne saurais te citer toutes ces réflexions qui ont perturbé mon esprit.

Tout le week-end nous nous sommes demandé comment demain serait.

Pas de cafés, pas de restos, pas de bibliothèques, pas de magasins, pas de cinés, pas de spectacles, pas de concerts, pas de piscines, ...pas...pas...pas...

Puis demain est arrivé.

D'abord les cours. En distanciel. Voilà bien un terme que je n'avais jamais entendu.

Oui, depuis 15 jours tous nos cours se donnent en visio conférence. Une torture pour moi.

Le seul contact avec mes copains de dernière année, se résume au clic pour allumer l'ordinateur et au clic pour l'éteindre. Le comble pour un étudiant en com !

Communiquer, voici le maître mot des médias. Un seul titre à la une : le corona.

En quelques jours, les courbes se sont affolées, celle des hospitalisations, celle de soins intensifs, celle des décès. Des images en boucle des hôpitaux, des médecins urgentistes, des experts.

Et chacun y va de son explication !

Même les officiels ! Je n'ai jamais vu autant de ministres de la santé au km<sup>2</sup> ! 8 ? 9 ?... personne ne sait !

Très vite, j'ai décidé de faire l'impasse sur les nouvelles. Je ne supporte plus ce climat anxiogène.

Alors pour faire le vide, je marche.

Marcher me permet de déposer ce sentiment de colère qui m'habite parfois.

Marcher permet à mon esprit de s'évader.

M'évader de ce questionnement permanent,  
m'évader aussi de ce qui me hante, de ce  
secret que tu es la seule à connaître.  
Et j'observe, j'écoute. Mes sens semblent se  
réveiller.

J'écoute les chants des oiseaux qui d'arbres  
en arbres semblent se réjouir de ce  
confinement.

Les bruits familiers qui s'échappent par les  
fenêtres entrouvertes en ce début de  
printemps au soleil généreux.

J'observe ce ciel bleuté de blanc.

La ville semble si différente ! Mes yeux  
s'arrêtent sur un banc en fer forgé, sur une  
belle porte d'entrée. Là une plaque  
commémorative. Ici une manifestation de  
pigeons.

Les plantes sauvages ont repris possession  
du béton. Que tout cela est bon.

Quand je ne marche pas, je cuisine !

Ne ris pas petite sœur ! Oui, je cuisine ! Je  
dévore les recettes de Grand maman. Et mes  
colocataires se régalent !

Mais l'horloge du salon approche de 20h.

C'est l'heure de dire au revoir car je vais  
rejoindre mes colocs sur le balcon pour  
applaudir et ainsi honorer ceux qui

travaillent sans relâche pour lutter contre ce fléau.

Voilà Aïcha. J'avais envie de mettre des mots sur ce que je vis ici loin de toi.

Je ne sais pas quand nous nous reverrons, ni si je serai là en mai pour fêter tes 20 ans.

Je t'embrasse tendrement.  
Ton grand frère qui t'aime.

Nadji Amal



23 rue Amazone  
1000 Bruxelles  
Le 3 avril 2020

Sophie William  
Pied de la Fagne 1 à Theux

Ma Sophie, qu'il est bon de prendre du temps, loin du tumulte mondain, pour t'écrire à la plume ce que j'ai sur le cœur.

La vie s'est arrêté ici à Bruxelles mais mon âme ne cesse de bouger et les pensées se bousculent. Depuis que la fille que je n'ai jamais voulu être est devenue l'homme que j'ai toujours été, mon corps a changé mais

mes émotions demeurent dans une zone grise obscure.

Mon hypersensibilité est toujours aussi exacerbée. Dois-je t'aimer comme un homme  
dois-je t'aimer comme une femme ?

Quelle différence entre les deux quand je porte un masque ?

À Bruxelles, loin du Maroc, la tolérance n'est pas aussi belle que je le pensais. J'ai encore envie de changer, non de corps ou de sexe mais de pays. Les frontières sont fermés, impossible de bouger pour te rejoindre, ne fut-ce que te sentir.

Je travaille d'arrache-pied sur mon travail de fin d'études sur la liberté de la presse dans les pays orientaux. J'ai l'impression que tout ceci ne sert à rien.

Que nos libertés brûlerais comme le corps brûle sous le soleil entre le Maroc et l'Algérie quand nous partons avec mon père le dimanche je pourrais t'écrire des centaines de pages pour combler l'ennui et m'exprimer mais le seul mot qui résumerait tout rime avec amour

Je t'aime

Nadji



Il n'y a que le matin qui compte,  
Les rêves à peine quittés  
La moiteur des draps  
L'odeur de l'autre à côté  
L'envie de redormir  
Contredite, à peine, par l'effluve du thé  
Le matin n'est pas brun, il est rose  
Plus rien n'a d'importance  
Entre l'horizontal et le vertical  
Tout peut s'inventer  
Mille vies attendent là  
Même Radio Vivacité ne peut rien  
À l'infini du matin  
Même les règles de bienséance  
Même les obligations de distance  
Même l'écran obligé  
Il n'y a rien  
Rien que le matin d'un jour nouveau  
Avec sa météo  
Ses souvenirs d'hier  
Et les promesses de demain



*Le 7 mai, Margot, une des colocataires de Nadji a été hospitalisée. Quatre jours plus tôt, elle a été touchée par le Covid. Son état s'est rapidement dégradé et elle a dû être hospitalisée le 11, alors qu'on commence à parler de déconfinement. Jeanne et Laura, les deux autres colocs, ainsi que Nadji se sont fait tester.*

*Nadji écrit une lettre à Margot qu'il appelle « mon petit oiseau des îles »*

INTERNATIONAL 07/05/2020 07:59 CEST | Actualisé 07/05/2020 08:40 CEST

## En Inde, une fuite de gaz dans une usine chimique fait des morts et un millier d'hospitalisations

L'usine est opérée par LG Polymers et se situe à Visakhapatnam, dans l'État de l'Andhra Pradesh.

Le HuffPost avec AFP



Bruxelles le 12 mai 2020

Mon petit oiseau des îles

Il fait beau aujourd'hui, je sirote une menthe à l'eau dans notre petite cuisine communautaire. Je suis tellement heureux.

Hier ta sœur a appelé. Tu remontes la pente, tu as repris conscience, tu vas vivre. On a eu tellement peur. Quand on dit que nous les jeunes on n'est pas touché, faudra un peu revoir la chose. Ça montre bien qu'on ne comprend pas grand-chose à cette saloperie.

Avec tout ça dans notre groupe des drôles de dames, on s'est fait tester. Bien obligé. Jeanne et Laura sont positives, mais elles n'ont pas de symptômes, et moi je suis négatif.

Par contre on confine ferme. 10 jours. C'est dommage. Dehors il fait si beau, et en plus on va commencer à déconfiner... Mais quand je pense à toi... tout cela n'est rien. J'espère que cette lettre t'arrivera jusqu'à ton lit, jusqu'à tes yeux. Elle t'apporte la force de l'amitié de notre joyeux groupe.

Tu sais, depuis quelques temps je ne suis mis à écrire, surtout des lettres. Cela me fait beaucoup de bien. Cela m'apaise. Cela me relie. Cette pratique entre dans ma recherche, dans mon travail de fin d'études. Dernièrement je relisais Duras qui disait que le 21<sup>ème</sup> siècle étoufferait sous l'abondance d'informations. Ecrire, et prendre le temps de le faire, c'est une voie je crois pour nous libérer de l'urgence et penser autrement ce qui nous arrive, ce qui nous relie aux autres et à la société. Je voudrais mettre cette question du temps, de la temporalité de la vie, en relation avec la question de la liberté d'expression. Il y a quelque chose que je sens, comme si cette liberté, d'expression, d'être et de dire, était liée au temps de vie qui nous conditionne. J'aime écrire le matin,

tôt. Le matin, tout est neuf, mon esprit est aussi clair que le thé, marocain bien sûr ! Et puis la lumière est tendre.

Aujourd'hui c'est jour de relâche ai-je décidé. J'ai préparé un tajine. Et d'ailleurs, pendant que je t'écris il mijote. J'ai fait celui au poisson, notre préféré. Ferme les yeux. Revois les jours derniers, notre petite soirée, notre bulle drôles de dames. Rappelle-toi nos rires, la musique, les couleurs, le saut de l'éléphant de Jeanne, Laura imitant le rossignol, on avait un peu picolé... Et puis notre super séance de maquillage entre garçon-filles. Avec vous je me sens léger-légère.

Ah, tu vois... tu souris...

Je suis seul maintenant dans notre petite cuisine communautaire. Et dans cette solitude entre les murs je me sens paradoxalement libre. Ici je suis juste Nadji, étudiant marocain, qui adore cuisiner en pantalon ou en jupe. Cette liberté me remplit de joie, me transporte (même si je ne saute pas au plafond, tu me connais). J'ai mis ma jupe plissée et mon blaser. Sobre. Avec mes chaussures vernies. Cela me va très bien je trouve. Je te laisse imaginer.

Promis, la prochaine lettre je me fais une photo stylée. Je l'enverrai aussi à Sophie. Tu sais, elle était coincée à Lyon. Mais avec les

dernières mesures, elle pourra peut-être venir la semaine prochaine. Elle sera là je pense quand tu sortiras de l'hôpital, bientôt, tu verras. Ça va aller maintenant.

Je suis en train de changer mon petit oiseau des îles. Je me sens plus fort. Et je me dis que je veux pouvoir me retourner sur ma vie en étant heureux du chemin parcouru. Quand tu es partie tout m'a semblé si incertain. Et paradoxalement, si le temps d'écrire me semble à étirer, il me semble aussi que quelque chose est à ne pas gaspiller. Je sais que d'autres mènent le combat de l'accueil.

Tu sais que Jeanne prépare une action avec son Nicolas, c'est pour bientôt. Ça se passera en Kayak, j'attends de voir. Ils m'ont demandé de coudre une banderole. J'en saurai plus ce week-end.

De mon côté j'ai aussi une lutte à mener. Je n'ai pas choisi mon corps, comme tout le monde tu me diras. Je m'en arrange. On a déjà tellement parlé de ça... Cette semaine, je prépare un courrier pour mes parents, mon « coming out ». Ça va faire mal. Mais maintenant je ne me sens plus anormal, et je sais que je peux vivre avec, que j'en ai le droit, et même que d'autres m'apprécient, m'aiment, comme je suis.

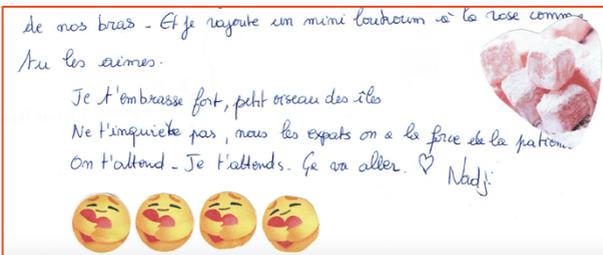
Ça va faire mal. J'ai peur de la réaction de mon père, je sais que ma mère va souffrir en silence. Et pourtant c'est une naissance,

comme le Phénix renaît de ses cendres, une naissance qui devra sortir d'une destruction. Jamais je n'assumerai la direction de Casatapis, le véritable enfant de mon père, il faudra qu'il se trouve un autre fils. Comme pour cette pandémie, il y aura un avant et un après.

Margot, mon petit oiseau des îles, cette pensée trouve courage dans notre joyeuse bulle. Ce courage n'a pas de barrière, et est même capable de rejoindre ta chambre à l'hôpital.

Personne ne connaît l'avenir, mais nous avons l'espoir du printemps, de l'été qui arrive et de la santé que tu vas retrouver. Nous t'envoyons toutes nos ondes positives et la chaleur de nos bras. Et je rajoute un mini loukoum à la rose comme tu les aimes.

Je t'embrasse fort, petit oiseau des îles  
Ne t'inquiète pas, nous les expats on a la force de la patience  
On t'attend. Je t'attends. Ça va aller.



Nadji



de besoin  
Une voix, une voix qui vient des oreilles  
qui elle ne fait plus tinter les oreilles  
Une voix comme un tambour, notée  
paraissent pourtant, distinctement, jusqu'à nous  
Bien qu'elle semble sortir d'un tombeau

Elle ne parle que d'été et de printemps  
Elle empêt le corps de joie  
Elle allume aux lèvres la souris  
Je l'écoute

Ce n'est qu'une voix humaine  
qui traverse le fracas de la vie et des batailles  
L'écrasement du tonnerre et le murmure des bonheurs

Et vous ? Et toi mon petit oiseau des îles ?  
Me Pontendz - vous pas ?

Elle dit " LA PEINE SERA DE COURTE DURÉE "

L'entends-tu, mon petit oiseau des îles ?

"La Voix"

Poème emprunté à Robert Desnos  
dans "Contrée"



Juin 2020

Madame,

Je prends contact avec vous car je souhaite devenir une femme et je sais que votre association apporte le soutien psychologique et les informations à ceux qui souhaitent changer de genre.

Je suis Nadji, un étudiant Marocain, boursier à l'ULB et je termine mon master en communications. Je devais défendre mon mémoire ce mois-ci pour rentrer au Maroc mais une de nos colocataires est tombée gravement malade du Covid.

Elle est de retour chez nous mais a gardé des séquelles importantes et requiert beaucoup d'attention de notre part, les trois autres colocataires. Cela explique que je n'ai pu terminer mon mémoire à temps mais il sera prêt d'ici peu et je le défendrai en septembre.

Bien que me sentant prisonnier dans mon corps de garçon depuis tout jeune, jusqu'à présent, j'hésitais et je me cachais sous un masque surtout pour ne pas décevoir ma famille. La maladie de Margot m'a fait prendre conscience qu'il est important de vivre de manière authentique, selon ce qu'on est et pas selon ce que les autres veulent que vous soyez. Et ceux et celles avec qui je vis maintenant m'apportent leur soutien et leur amour et je sais que je pourrai compter sur eux tout au long de ce parcours.

Je souhaiterais donc avoir un entretien dans votre association pour avoir plus d'informations, mieux savoir ce qui m'attend et comment vous pouvez m'aider.

Mais je voudrais aussi que vous me donniez des pistes pour aborder le sujet avec ma famille. Elle vit au Maroc et est traditionaliste. Mon père entrepreneur est convaincu que je vais lui succéder à la tête de l'entreprise, ce qui a déjà été sujet de tensions entre nous. Et je sais que lorsque je

lui annoncerai que je vais me transformer en femme, ce sera pour lui impensable, inadmissible et la honte sur la famille.

Il risque de me déshériter et de me bannir de la famille, mais j'ai aussi peur qu'il en fasse une crise cardiaque. Ma mère ne comprendra pas non plus, en souffrira beaucoup, suivra les décisions de mon père même si je sais qu'elle m'aimera toujours.

Ma sœur m'appuiera mais elle ne pèse guère sur les décisions. Aussi comment leur en parler ? Par lettre depuis la Belgique ? De vive voix lorsque j'irai au Maroc en septembre normalement ? Les préparer avant ? En parler un peu à ma mère pour qu'elle aborde le sujet en douceur avec mon père ?

Je ne sais pas trop comment m'y prendre, car je les aime et les respecte malgré tout ce qui peut nous séparer. Pouvez-vous me donner plusieurs possibilités de rendez-vous ?

En effet, en attendant d'avoir mon diplôme et de trouver du travail, peut-être dans la boîte où j'ai fait mon stage, j'ai trouvé un job d'étudiant comme caissier dans un grand magasin et je me suis engagé comme bénévole auprès de la plate-forme des migrants.

En tant que communicateur, je prépare des animations et des messages pour expliquer au grand public tous les méfaits du traité de Dublin et qu'il est grand temps que l'Europe change sa politique envers les migrants. Et je m'occupe de Margot tant que sa récupération le demande.

En espérant recevoir bientôt de vos nouvelles.

Cordialement,

Nadji



Moi et mes coloc  
autour d'un bon tajine

*Nadji se promène à Bruxelles.  
Il avance rapidement sur la rue Royale,  
derrière lui l'église Sainte Marie et de  
l'autre côté le Palais de Justice toujours en  
travaux.*

*Le ciel de ce mois de juillet est bleu, il a des  
envies d'ailleurs, de voyage. Il pense à sa  
terre natale, le Maroc, la place Jemaa el fna  
à Marrakech La rouge. L'absence de lumière  
dans les souks. Les balades dans les  
montagnes du Rif, l'Atlas. Qu'est-ce que tout  
cela lui manque, ainsi que ses proches, sa  
sœur, sa mère.*

*Il pense à son père. Le paradoxe de  
bénéficiaire de cette pandémie de Covid, de la  
contamination de sa colocataire, pour être  
éclairé comme ça sur la vie. Cette décision  
qu'enfin il a pris d'assumer ce qu'il est  
vraiment. Il envisage déjà sa renaissance,  
mais son enthousiasme le met dans un état  
proche de la folie, comme en équilibre-  
déséquilibre sur un fil avec la peur de la  
chute.*

*Toutes ces questions qui le traversent, une  
vraie philosophie, l'incertitude, la  
transformation, pourquoi, quand.  
L'incompréhensible et l'explicite pour  
les autres. Mais c'est son choix, sa liberté.  
Il hésite encore, la liberté c'est souvent la*

*solitude. Se détacher de sa famille, le lien, le soutien, la suite, la descendance. Et la déception de son père, par la rupture de la filiation.*

*Il vient de recevoir, il y a quelques jours une lettre de rupture de Sophie. Il a pris un peu de temps pour lui répondre tant il est affecté par la décision de Sophie.*





Le 23 juillet 2020

Sophie,

Je pensais que tu étais ma Sophie. Je t'écris sans attendre de retour de ta part mais j'ai besoin de te dire ce qui me fait mal.

Nous nous sommes rencontrés la première semaine de mon arrivée en Belgique et je n'ai jamais imaginé qu'un jour nous serions séparés. Mais c'est ton choix, ton droit et ta liberté même si j'en pleure.

Je t'invite à visionner la vidéo d'une autre Sophie via YouTube, sur son album « Oil of every Pearl's un-inside » Le titre : « It's OK

to Cry » Je t'envoie les paroles de la chanson car elles font vraiment sens pour moi à ce moment de ma vie.

Au départ je pensais aussi à la chanson d'Anne Sylvestre « Les gens qui doutent » mais je ne veux absolument pas te faire mal par ce dernier courrier entre nous, j'ai seulement besoin de mettre une distance.

J'ai compris que tu réalisais, peut-être un peu tard, que ma transformation allait te mettre, toi, dans une situation que tu n'avais pas envisagée.

Ça correspond bien aux paroles de la chanson de Mecano :

*« Deux femmes qui se tiennent la main  
Ça n'a rien qui peut gêner la morale  
Là où le doute s'installe  
C'est que ce geste se fasse sous la table. »*

Sophie, je regrette de ne pas t'avoir emmené à mon groupe de parole pour les transgenres à la maison Arc-en-ciel de Bruxelles. (Rue marché au charbon 42 à 1000 Bruxelles).

Ce groupe a lieu les samedis de 13 heures à 15h et sert à partager, poser des questions, discuter de l'expérience avec d'autres personnes transgenre/Inter sexe dans un cadre bienveillant.

Tu aurais été éclairé plus tôt sur ma réalité, qui n'est pas la tienne. J'ai rencontré

beaucoup de personnes et notamment Fanny qui est mon contraire. Une femme homo qui veut devenir un homme.

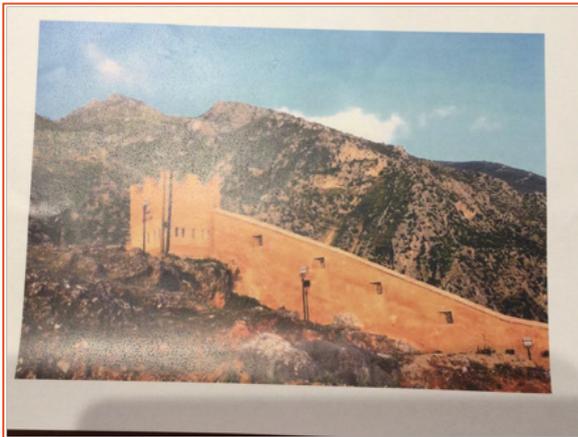
C'est vrai que tu parlais de nos corps, et la transformation risque avec l'opération et les hormones de me rendre stérile et j'en suis conscient.

L'autre Sophie dit : « *Je ne suis ni une mère, ni un père. Je suis un individu qui regarde le monde et le ressent à sa façon. Et ça, c'est à la fois plus humain et plus universel.* »

Tu vas me manquer, ton corps que j'aurais voulu avoir et être en même temps, la douceur de tes caresses, tout ça va me manquer.

Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai, (Francis Cabrel) même si ce n'est plus réciproque.

PS : Je t'envoie une photo du Rif marocain ou j'aurais voulu t'emmener.



Nadji

**SUDINFO**

La Une Actualité Régions Foot Sport Vidéos Ciné-Télé-Revue Shopping Max

Luxembourg >  
Luxembourg Actu

13 Réagir

Publié le jeudi 08 Août 2020 à 19h22

## Ancienne étudiante de l'ISMA (Arlon), Deborah De Robertis a été condamnée pour exhibition sexuelle: «Je suis une artiste, pas une strip-teaseuse!»

Deborah De Robertis, l'artiste luxembourgeoise bien connue pour son travail très engagé, a été condamnée le 6 août dernier pour exhibition sexuelle après une performance au sanctuaire de Lourdes en 2018, où elle est apparue dans le plus simple appareil. Celle qui a fait une partie de ses études secondaires à l'ISMA est devenue une figure de proue du féminisme, tendance provoc. Elle est assez avare en interviews. Elle a toutefois accepté de se confier pour La Meuse Luxembourg.

**EXCLUSIF**



Le 18 août 2020

Chère mère,

Comment vas-tu ? Tu me manques énormément ! La recette que j'ai envoyée à Aïcha par Whatsapp s'appelle « Les boulets de Liège ».

Je suis content car Aïcha m'a dit que tu as préparé ce plat en pensant à moi et qu'en plus toute la famille a adoré...

Maman, je ne sais pas comment te le dire... Oui, j'ai quelque chose de très important à te dire, mais je ne sais pas comment m'y prendre alors je parle un peu de n'importe quoi, des choses pas très importantes comme d'une recette, ou bien d'une autre chose que tu dois trouver inutile !

Je suis allé à une manifestation ce week-end à Bruxelles contre le masque et toutes ces lois qui nous empêchent de « vivre ». Il y avait des gens très intéressants et j'ai discuté avec plusieurs personnes encore plus en colère que moi.

Il y avait des médecins, des avocats.

Il n'y a pas eu de problème avec la police. Il doit y avoir beaucoup de policiers en civil et même s'il n'y avait pas beaucoup de manifestants, j'ai été très content pendant toute l'heure où j'étais avec des gens qui pensent comme moi.

Bref maman, tu sais comme on dit dans le Coran : « Le paradis est sous les pieds des prières » !

Chère mère, je mets à tes pieds pour te supplier de me comprendre, de me pardonner.

Je vais rester ton fils pour toujours, mais je ne vais pas rester un homme pour toujours. Je vais devenir ce que j'ai toujours senti au fond de moi, je vais être vraiment moi-même, une femme. Je ne sais pas comment tu peux dire cela à papa. Je ne veux pas le perdre. Je ne veux perdre personne, même moi-même.

Maman rappelle-toi ce que tu m'as dit quand nous étions dans ce magnifique salon de thé « Le Balmoral » pour fêter mes 18 ans : « je t'aimerai toujours quoi qu'il arrive ».

Moi aussi, maman chérie, quoiqu'il arrive, je t'aime.

Ton enfant

PS : Maman, tout a changé dans ce monde. C'est comme un rêve et dans ce rêve moi aussi je vais changer. Je rêve de te serrer dans mes bras et que tu me dises que tu m'aimeras toujours. Je suis ton enfant pour toujours. Regarde cette photo que je t'envoie, cette bouteille qui est cassée. Je t'expliquerai la signification de cette photo quand on se verra. Inch'Allah



franceinfo: vidéos radio jt magazines

politique viral ou fake société faits-divers santé éco/citoyen monde europe culture sport environnement

Cet article date de plus d'un an.

vidéo

**"Quand on élève des abeilles, on contribue à travailler dans l'intérêt général, au service de l'humanité" : une apicultrice lanceuse d'alerte**

Publié le 05/09/2020 10:58 Mis à jour le 05/09/2020 11:17 Durée de la vidéo : 3 min.



2 France 2 France Télévisions

20h30 le samedi Édition du samedi 5 septembre 2020

Béatrice Robrolle, qui a réussi en 2018, avec d'autres apiculteurs, à faire interdire certains pesticides, découvre ce jour-là un tapis d'abeilles à l'agonie, sans aucun doute intoxiquées, selon elle, par des substances chimiques... Extrait de la série d'été du magazine "20h30 le samedi" diffusée le 5 septembre 2020, juste après le journal de France 2.

Septembre 2020

Salut Aïcha,

Ça fait si longtemps que nous ne nous sommes pas vus.

J'ai lu ta lettre. Je ne sais pas quoi te dire. Je suis désolé.

J'ai écrit une chanson. Du rap. En écoutes-tu encore ?

En cachette des parents ?

Un ami a fait le dessin. Je t'offre un exemplaire.

Te souviens-tu du jour où nous avons fui du village ?

Nous sommes allés acheter des bonbons en ville avec quelques pièces volées dans le portefeuille de maman.

Nos bêtises d'enfant me manquent.

Nadji.

# Indocile

**Écoute l'existence brisée  
D'un Nadji accusé  
D'un homme batard  
D'un homme d'un soir  
À l'erreur masculine  
Ses gènes  
En démission**

**Écoute le faire-part  
Le dénouement de l'histoire  
L'homme-décorum  
Crève comme le radium  
Fuck la Marie Fuck la Curie  
Son Nobel  
En fusion**

**Écoute Nadji  
La fin de son mobile  
Ses poétiques regrets  
Éloge de du Bellay  
Complainte de terre natale  
Ulysse  
En déraison**



**Indocile**

**J'suis pas Didi-Huberman  
J'suis pas philosophe  
J'écris pas l'histoire de mon art  
Je crache  
Sur ma tombe  
J'enterre  
Décédé, j'accélère  
Nadji  
Homme-batard  
Homme d'un soir  
Mon genre-trans  
Refuse le choix  
Qui de l'homme, de la femme  
Sera moi  
Qui de l'homme, de la femme  
Sera moi**

**En solo, en coloc  
En studio, sous le choc  
Études, hébétudes  
Septembre 2020  
Monde pandémique  
Médias apocalyptiques  
Testament iconique  
Nadji en mosaïque  
Homme-batard assassiné  
Homme d'un soir fracturé  
Écoute la nouvelle  
Écoute ma présence  
Écoute  
Ma life indocile  
Ma life indocile  
Ma life indocile**





Octobre 2020

Aïcha, ma chérie,

*« Aime-moi, aime-moi, aime-moi encore  
Aime-moi, aime-moi,  
aime-moi encore au moins  
Jusqu'à l'aurore, jusqu'au petit matin  
Aime-moi encore au moins*

*Charlelie Couture »*

Je viens d'écrire à maman, notre maman,  
pour lui dire ce qui se passe en moi  
aujourd'hui, lui dire cette vague qui  
m'emporte et me roule dans tous les sens,  
depuis que je suis à Bruxelles tout

particulièrement. Lui dire cette crise que je traverse et mon besoin qu'elle m'aime encore et encore.

« *Aime-moi, aime-moi,  
aime-moi encore  
Aime-moi, aime-moi,  
aime-moi encore au moins.* »



Ma sœur, aime-moi *au moins*, si personne d'autre que toi ne m'aime. Je voudrais que tu me dises si maman t'a parlé de ma lettre. J'ai peur de ce que je lui ai écrit. Peur qu'elle ne croie plus que je suis toujours un des enfants de son ventre, un des enfants qu'elle a porté puis mis au monde. Toi aussi, ma chérie, je crois que je ne t'ai jamais assez parlé. Que je ne t'ai pas assez écoutée. Je ne sais pas comment tu te sens. Je ne sais pas qui tu aimes et comment tu aimes cette personne. Je ne sais pas qui elle est. Je ne dois pas tout savoir, mais aimer c'est partager ce savoir avec les plus proches. Ma chérie, tu es si proche.

Je me dois de te dire que je suis allée rejoindre une association qui s'occupe de personnes comme moi. Nous avons beaucoup parlé en groupes. J'avais très peur quand ce

fut à mon tour. Dire ce que je ressentais, c'était presque impossible. Alors, je suis longtemps restée à l'écart. J'étais submergée par les paroles des autres. Voilà ce que j'ai entendu d'une personne que j'ai pensé être femme comme moi. Dans le groupe, ils m'ont appelée *obscur*. Que c'était beau.

*"Ils m'ont appelé l'Obscur, et mon propos était de mer. L'année dont moi je parle est la plus grande Année ; la Mer où j'interroge est la plus grande Mer. [L] [SÉP] Révérence à ta rive, démence, ô Mer majeure du désir..."*

Qui était cette personne que je n'ai pas osé regarder ? Dans le groupe, ils m'ont appelée *démence*. Suis-je *démence*, ce terme si dur et féminin ? Quelle est cette mer majeure du désir ? Suis-je faite pour y naviguer, prête à y naviguer ? Si petite, je suis face aux puissances du désir qui me poussent vers des eaux profondes. Y navigueras-tu avec moi Aïcha si notre mère ne peut pas nous accompagner ? J'ai besoin de savoir que tu m'aimes, ma sœur pour que je puisse m'aimer. Je suis coupable. Je suis maudit. Suis-je humaine ? Le serai-je encore à Yaoum al-Hisab quand sera dit mon sort après ma mort ?

Cette personne nous a aussi parlé du poète, un diplomate né aux Antilles. Un homme qui parle. Un blanc.

Une autre personne s'est présentée ce soir-là. Un Russe qui avait été arrêté Place Maximilien par la brigade des étrangers. Un homme encore. Son désir d'homme, c'est d'être femme pour aimer des hommes. Tout se brouille, ma sœur. Où sont nos territoires ? Où sont nos frontières ? Ma vie est-ce d'être ballottée entre les continents, les cultures, les racines ?

Quelques jours plus tard, je suis retournée dans ce local. J'y ai vu des livres et des catalogues. J'en ai fait une photo que je t'envoie pour te dire que longtemps j'ai rêvé devant ces visages si beaux, ces nuques si douces, ces tresses si parfaitement nouées dont j'imagine le parfum, qui me grisa. Suis-je coupable de m'y être enfoncée, de m'être laissée m'engloutir en moi-même ? Parfois nos imaginaires, ces fées du logis passent dans les chambres avec d'étranges balais !

Te souviens-tu que maman à Casa nous demandait de passer le balai. La maison était grande et le sable venu du désert, parfois puissant. Il ne cessait de virevolter. Te souviens-tu de ses pastilla aux pommes que nous mangions à peine sorties du four, avant

que Papa ne vienne. Te souviens-tu de nos jeux d'enfants dans la petite cour, rue de Tanger prolongée. Avec Aïssa et Nora, nous avons créé un jardin d'enfant. Tu étais la directrice, moi je gardais les petits à la cuisine. Aïssa avait fait des poupées avec les tissus de sa grand-mère. Aïssa, je l'aimais. Quand sa grand-mère Zahia est décédée, j'ai tellement pleuré et papa m'a tellement grondée. Je virevolte, sœurlette. Le sable du désert me poursuit jusqu'ici. Il pénètre mon ventre et me fait du plâtre dans la bouche.

Sache sœurlette, sache qu'au travail je suis toujours Monsieur Nadji. Sache que l'analyste que je commence à voir s'appelle Monsieur Bayard. Il est connu ici. Il a écrit des livres, je crois, mais quoi ? Sache que personne ne sait rien de moi sauf Sophie et Toi. Sache que Sophie ne veut plus de moi.

Voici une image reproduite du livre que j'ai faite pour toi.  
Mon deuxième autoportrait.

Garde-la pour toi, tu es tout un bout de mon cœur, sœurlette.....

Nadjiiiiiiiiiiiie



## **a** Le mois de novembre 2020 dans la ziquemachine à remonter le temps

Petit moment de détente musical. Qu'écoutait-on en novembre 2010, 2000, 1990, 1980, 1979 et 1960? Réponse dans ce petit montage signé Patrick Zirpolo qui nous emmène dans une ziquemachine à remonter le temps.



*« Qui ose rire dans le noir ?  
 Nous n'avons plus de bouche pour parler  
 Les mots usuels sont arrondis  
 collants du miel de la résignation  
 et la parole feutrée de peur  
 s'enroule dans nos cerveaux capitonnés »*

Extrait de “Je continue ma lente marche”  
 Anthony Phelps (poète haïtien)

Bruxelles  
Jeudi 26 novembre 2020

Margot, mon petit oiseau des îles,

C'est à toi que j'ai besoin de me confier, nous nous sommes tellement rapprochées depuis ton hospitalisation et malgré nos interminables palabres tu sais que pour l'essentiel j'ai besoin d'écrire.

Voilà 20 jours que tout a recommencé, confinement le retour, pour éviter l'écroulement total du système de soins de santé...

Moi aussi je m'écroule et m'éboule mais mentalement, mes pensées tricotent et détricotent les mots de mon père à la recherche d'un ténu fil d'espoir.

Il est tombé sur ma lettre adressée à maman, elle l'avait glissé de son carnet de recettes que jamais papa ne touche sauf qu'il était posé sur son journal et qu'en tirant brusquement dessus le carnet est tombé et de son entraille a surgi cette lettre avec ses timbres « exotiques ».

Papa l'a parcourue, est devenu livide, s'est accroché à la table et maman qui rentrait à ce moment n'a eu le temps que de pousser ma

vieille chaise à roulettes pour qu'il s'y écroule. Il s'est muré dans un mutisme effrayant et n'a plus prononcé un mot pendant plusieurs jours. Maman m'a raconté ce qu'elle avait deviné en un coup d'œil.

Elle m'a téléphoné alors que papa était au magasin, c'était la première fois depuis que je lui avais envoyée ma lettre. Elle m'a parlé de sa réaction, comme une mise en garde, mais n'est pas parvenue à exprimer ce qu'elle ressentait au plus profond d'elle-même par rapport à ma « révélation », elle a juste murmuré : je t'aimerai toujours.

Et ces 4 mots ont fait exploser mon cœur de bonheur. Mais la joie a été de courte durée. Mon père m'a appelé à son tour, un très long silence à l'autre bout du fil, sa respiration laborieuse, un raclement de gorge : A partir d'aujourd'hui je n'ai plus de fils puisqu'un fils ne commet pas le sacrilège de déshonorer son père et sa mère. Ta mère t'a mise au monde, comme l'a voulu Dieu le très haut, en garçon. Tu ne peux défaire ce qui a été décidé. C'est blasphème.

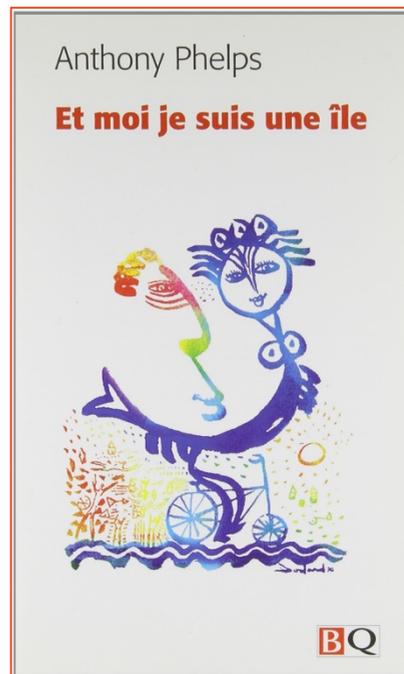
Sa voix tremblait et moi j'étais tétanisé, incapable de l'interrompre, j'ai senti toute la douleur dans ses inflexions. Il a éloigné le portable de lui et avant de raccrocher j'ai entendu son sanglot.

C'est à lui que je m'accroche. Je reste le sang de son sang, il ne peut le renier. Aïcha m'a aussi contactée par message : « La vie à la maison est irrespirable mais je suis là grand frère et tu sais combien maman te porte dans son cœur ».

J'ai terriblement mal mais je sens aussi comme une forme de soulagement : j'entame cette nouvelle vie sans plus de mensonges ni de faux semblants.

Je continue ma lente marche, mon petit oiseau des îles, mais j'ose aujourd'hui relever la tête.

Nadji





09 déc. 2020

En décembre 2020, la Journée Communauté de *Pokémon GO* dure tout un week-end !

Les 12 et 13 décembre, les Dresseurs de *Pokémon GO* pourront attraper des Pokémon mis en vedette lors des Journées Communauté de 2019 et 2020.

Le 10 décembre 2020

À toi Margot,  
Mon petit oiseau des îles,

J'écris à mon moi d'après. J'écris pour mon futur. Tu fais partie de mon futur alors je t'écris pour qu'à travers toi, je n'oublie pas, je ne m'oublie pas.

Je suis là. J'ai mal, un peu, de moins en moins, j'ai mal mais je suis vivante et je ressens du soulagement. Mensonge et faux semblant, c'est terminé. Je suis là. Je me sens de plein pied. Je me vois, je m'observe, je me scrute, chaque pore, chaque poil, le miroir me les renvoie. J'ai mal mais j'avance. J'arrive.

J'espère que tu as lu mes lettres, Margot, mon petit oiseau des îles. Cette pensée trouve courage dans notre joyeuse bulle. La bulle confinée, comme le savon après la mousson. J'ai imaginé de très nombreuses fois ton regard étonné et le froncement de tes sourcils lorsque tu lirais cette histoire, que tu découvrirais ce qui couvre mon territoire, ce qui couve sur mon territoire.

C'est à toi que j'ai envie de me confier. Margot, mon petit oiseau des îles.

J'ai écrit à ma mère, pour lui dire ce qu'il se passe en moi. Depuis petite. Ce besoin d'être moi, encore et toujours, ce besoin que je sens depuis l'enfance, qui s'est intensifiée au fur et à mesure que je veux goûter la vie, à ses joies, à ces épreuves. Je sais qui je suis, je l'ai toujours su. Ils se sont simplement trompés. À la maternité, à l'État civil. Une confusion ça arrive.

Bien que je me sente prisonnière de mon corps de garçon depuis toute jeune, j'hésitais jusqu'à présent et me cachais sous un masque.

Dois-je m'aimer comme un homme ?

Dois-je m'aimer comme une femme ?

Quelle différence entre les deux lorsque je porte un masque ?

Je me rêve en fille. Je suis fille.

Je me rêve en fille. Je suis fille.

Demain j'aurai le droit de m'appeler elle.

Demain, je serai Nadja.

Demain je me rencontrerai.

Demain je m'appellerai NAJIA et je n'aurai plus à me rêver.

Demain, je serai autre pour toi, aux yeux de tous.

Demain je serai moi.

Nadja